ALLEMAGNE

Autor(en): **Hamel, G.**

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **L'Enseignement Mathématique**

Band (Jahr): **32 (1933)**

Heft 1: **L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE**

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

nombre de citations, qui prouvent qu'il est inconnu seulement aux pauvres d'esprit qui méprisent ce qu'ils ignorent. L'admiration, je dirai même le culte, pour notre science est vraiment général; on le trouve chez les penseurs qui apprécient son étonnante force ascentionnelle vers les régions les plus sublimes de la pensée, comme sa robuste structure logique; mais on le rencontre aussi chez ceux qui jouissent de résultats sans nombre donnés par ses infinies applications et qui attendent des aides jamais refusées.

Souhaitons, Messieurs, que ces sentiments se développent à l'avenir et qu'ils se traduisent par des preuves d'intérêt croissant pour les travaux d'une Commission, telle que la nôtre, destinée à coordonner les efforts qu'on fait partout dans le but que l'instruction mathématique suive les progrès d'une science douée d'une énergie intarissable et d'une jeunesse éternelle, la science à laquelle nous nous sommes voués au début de notre carrière et à laquelle nous resterons fidèles jusqu'à la fin de nos jours.

II

ALLEMAGNE

L'Etat actuel du Problème de la Formation des Maîtres de Mathématiques en Allemagne [1],

par G. Hamel (Berlin).

Permettez-moi de vous donner très brièvement quelques renseignements sur des choses qui occupent, en Allemagne, une place de premier plan et dont j'admets que, touchant au thème qui nous occupe, elles sont susceptibles de vous intéresser.

Tout d'abord au point de vue organisation: Il s'est constitué chez nous, en 1921, une Fédération allemande de Mathématiques (*Mathematischer Reichsverband*, que nous désignerons pour abréger par *M. R.*),

[1] Communication présentée au Congrès international des Mathématiciens, Zurich, 1932; section VIII (Enseignement).

organisation d'ensemble englobant toutes les sociétés et tous les clubs s'intéressant au côté scientifique ou pédagogique des mathématiques. Cette association est en rapports étroits avec le « DAMNU » *(Deutscher Ausschuss für den mathematischen und naturwissenschaftlichen Unterricht:* « Commission Allemande pour l'Enseignement des Sciences mathématiques et naturelles ») et avec le *Förderverein* (« Deutscher Verein zur Förderung des mathematischen u. naturwissenschaftlichen Unterrichts », Association allemande pour l'avancement des Sciences mathématiques et naturelles). Son rôle est de représenter la science mathématique soit à l'école soit dans la vie, d'en défendre les positions et d'en élargir la sphère d'activité. Les problèmes pédagogiques, en tant qu'ils concernent les universités et les collèges, rentrent aussi dans son champ d'action. Le président du Comité exécutif de la *M.R.* est, pour l'instant présent, celui qui vous parle.

Les problèmes qui occupent spécialement notre Fédération sont les suivants: la liberté d'études et d'enseignement supérieur que nous possédons en Allemagne, et qu'il est indispensable d'y maintenir, occasionne, en raison du développement continu de notre science, certaines difficultés. On a parlé d'une double solution de continuité: la première se produit au début des études universitaires, où le jeune étudiant doit s'accoutumer d'un coup à une forme d'enseignement toute différente, tandis que son professeur oublie trop volontiers qu'un individu, même très doué, ne saurait saisir d'emblée les plus hautes abstractions. Le second « dépaysement » s'opère au moment où le futur professeur retourne de l'université à la classe de collège, où lui incombe la tâche de refondre toutes les connaissances acquises de façon à les rendre intelligibles à ses élèves. L'étude des éléments du calcul différentiel et intégral ayant été rendu obligatoire dans presque toutes les écoles, le problème dont je vous parle est devenu brûlant. Il s'agit d'organiser l'enseignement universitaire de manière à donner au futur professeur ce dont il aura besoin pour l'enseignement scolaire, sans que, pour cela, sa formation scientifique en souffre. Le futur maître doit devenir un mathématicien de métier, mais non pas un pur savant. C'est ici que gît le problème. Nous tentons, actuellement, — dans des entrevues fréquentes et librement arrangées, entre professeurs d'universités et maîtres expérimentés de l'enseignement secondaire — d'en trouver la solution sans faire appel à une réglementation quelconque de la part des sphères officielles, et en gardant l'entier respect de la liberté d'étude et d'enseignement.

L'organisation des examens de candidats au professorat dans les collèges forme le cadre de ces discussions. Une seconde question s'y rattache: celle du choix des matières d'enseignement, dont, en Prusse, le candidat pouvait, jusqu'ici, choisir à son gré *trois:* deux principales et une accessoire. Dans quelques Etats du Sud de l'Allemagne, on a créé un lien de nécessité entre certaines branches. Entre ces deux extrêmes: le choix absolument libre des branches d'enseignement et

le lien rigoureux établi entre elles [par exemple: mathématiques et physique comme branches principales, biologie ou chimie comme branche accessoire] il existerait une moyenne raisonnable, qui garantirait aux études un caractère d'unité tout en laissant la voie libre aux talents bien caractérisés.

Le problème du surmenage des étudiants devra également être pris en considération; à l'heure qu'il est, déjà, le futur professeur étudie, en maints cas, beaucoup trop longtemps.

(à suivre)